

Glamour, plumes et paillettes sous le chapiteau à Moudon

Spectacle » Chrystel Stoky et sa compagnie reviennent sur scène avec une revue qui s'en va faire le tour du monde.

Beoncé, Madonna, Frank Sinatra et Michael Jackson seront à Moudon mi-janvier. Parmi d'autres personnages, c'est à eux que Chrystel Stoky choisit de redonner vie dans son nouveau spectacle. Avec sa compagnie ArtistiKbaret, l'artiste, qui vit à Hermenches, présentera les 17 et 18 janvier sa huitième revue, sous le chapiteau du Cirque Helvetia.

Sur scène, ils seront onze. Neuf tournent avec la troupe durant le reste de l'année et un magicien ainsi qu'une acrobate ont été engagés spécialement pour cette revue. «Il n'y a que des professionnels mais tous ne vivent pas uniquement de leur art, c'est souvent difficile dans le métier», explique celle qui dirige également l'école Kry's Danse à Renens.

Comme elle le souligne, «onze personnes pour un spectacle de deux heures

quinze, c'est du boulot». Il arrive que les artistes doivent se changer en 45 secondes. «Il y a beaucoup d'animation dans les coulisses. Sur scène, on peut respirer», glisse Chrystel Stoky, souriante aux lèvres.

Si le spectacle compte une trentaine de tableaux, c'est presque autant de costumes différents pour les artistes. Côté style, l'univers se rapproche de celui du Moulin Rouge, avec une revue placée sous le signe du glamour. «Cabaret, plumes et strass, on aime se différencier avec ça», appuie la créatrice. «Je garde toujours en tête cette notion de mise en valeur de la femme», explique celle qui a des paillettes jusqu'au bout des ongles.

Si la mise en valeur de la féminité lui semble évidente, la professeure de danse observe que les clichés ont le peu dure en Suisse. «Quand on parle de cabaret, les gens s'attendent à du strip-tease et à des scènes de nudité mais ce n'est pas ce que j'offre. L'élégance est centrale dans le



Cette année, la compagnie fête ses 10 ans d'existence. DR

spectacle.» S'il arrive que les danseuses portent un string pour certains numéros, «l'attention ne se focalise pas sur une partie du corps de la femme, c'est un ensemble», précise-t-elle.

Cette année, Miss Krystal et Gigi, les deux personnages qui prennent vie sur scène, partent pour un tour du monde qui s'achève en apothéose à Las Vegas. Chrystel Stoky incarne Miss Krystal, un personnage largement inspiré de sa propre vie puisqu'elle s'est elle-même rendue à Las Vegas avec son mari en octobre dernier. «Nous y avons fêté nos 20 ans de mariage, et nous nous sommes remariés sur place», déclare-t-elle, les yeux pétillants.

«La plupart de mes spectacles sont en partie inspirés de ma vie personnelle, ça permet de mettre plus d'âme dans la mise en scène», conclut-elle. » MARGAUX KRIEG

» Repas spectacle le samedi 17 janvier à 19h et spectacle le dimanche 18 à 14h30. Réservations via ticketing.moudon-tourisme.ch

La jeune compagnie de Maude Bovey et Yann Hermenjat met en lumière la fine mécanique des relations

Partition ludique pour quatre voix

« ELISABETH HAAS

Nulthonie » La fine mécanique des relations, dans ce qui se joue implicitement, dans ce qui relève des contraintes sociales: la jeune compagnie fribourgeoise Buro d'archi la déconstruit dans une pièce de théâtre contemporaine. Long développement d'un bref entretien. C'est une autrice néerlandaise, Magne van den Berg, qui a réglé la partition subtilement dialoguée, ciselée comme des portées musicales.

Quatre interprètes, Araksan Laisney, Lara Khattabi, Noé Menuau et Jonas Marmy seront sur le petit plateau de Nulthonie dès ce soir pour jouer à chats sur ce texte datant de la fin des années 2000. «Les répliques sont courtes, rythmées, sans ponctuation», décrit le metteur en scène Yann Hermenjat, qui les a distribuées entre deux femmes et deux hommes. La parole circule entre les personnages, selon le principe du leitmotiv.

«C'est plutôt absurde»

Maude Bovey et Yann Hermenjat

La scénographe Maude Bovey a particulièrement apprécié le caractère «laconique» de ce texte, dont il faut déjouer les non-dits. L'intrigue se noue autour d'un triangle amoureux, «un drame intime assez banal», selon les mots de Yann Hermenjat, et d'un quatrième personnage introduit en margin, qui vient renverser les perspectives: «Il permet de questionner le rapport au groupe, le libre arbitre, les codes qu'il faut assimiler pour faire partie du groupe», abonde Maude Bovey.

C'est ce «rapport au groupe» – l'intégration, le maintien à l'intérieur ou l'exclusion du groupe – qui a particulièrement intéressé le duo. Comment naît le sentiment d'appartenance? Quelles sont les conséquences



La distribution réunit de gauche à droite Jonas Marmy, Noé Menuau, Lara Khattabi et Araksan Laisney. Jean-Baptiste Morel

d'une désolidarisation? Mais aussi pourquoi y a-t-il des règles de bienséance? Et comment faire sentir au public ce regard jugeant de chacun sur les autres?

Complémentaires

Avec leur casquette respective, la scénographe et le metteur en scène nourrissent le spectacle avec «une expertise différente. Nous sommes complémentaires», résumant Maude Bovey et Yann Hermenjat.

Les deux Fribourgeois se sont rencontrés à la Manufacture, la Haute Ecole romande des arts de la scène, d'où ils sont sortis diplômés du master théâtre. Maude Bovey a suivi une

première formation d'architecte à l'EPFL. Yann Hermenjat a fait ses armes de comédien aux Teintureries de Lausanne. Des premières formes élaborées à la Manufacture, le tandem a approfondi sa connivence artistique dans la pièce *Mer de Jon Fosse*, que le public fribourgeois a pu voir lors du festival dédié à l'émergence, Weekend prolongé, puis dans la proposition *Ne surtout pas diminuer les nuisances*, créée à Fribourg, à la Tour vagabonde, et qui sera jouée au mois de mars à Bulle, dans la salle du club d'Ébullition.

Leur fonctionnement bicephale donne autant d'importance à l'espace scénique qu'à la

mise en scène. Dans leur conception du théâtre, la scénographie est même le préalable qui impose tout le cadre du spectacle. «Mes espaces sont contraignants, ils donnent une direction très forte», analyse Maude Bovey. «Je crée la mise en scène dans l'espace», répond à l'espace», insiste Yann Hermenjat.

Décor en mouvement

Le premier décor dans lequel se joue *Long développement d'un bref entretien* est précisément une façade de maison, très avancée vers le bord de la scène, qui oblige le quatuor à jouer dans un espace restreint, à proximité du public: «Le poids du regard

est très présent», suggère Yann Hermenjat. Les personnages sont «étranglés». Ils maîtrisent l'image qu'ils renvoient, sont «suradaptés». Sauf l'électron libre, qui est au contraire «inadapté» et agit comme un révélateur en s'affranchissant. «Nous souhaitons monter l'ambivalence des liens sociaux», complète Maude Bovey.

Mais il ne s'agit pas pour eux de prendre parti. Le public pourra tantôt se sentir proche de l'un ou de l'autre personnage. Car de la villa individuelle ça-me-suffit à la bien-pensance, du jeu social contrôlé voire érigé à l'intolérance, il n'y a qu'un pas. On ne saura pas, avant

d'assister au spectacle, jusqu'à quel point la vie surgira, si la pièce fera voler les repères en éclats, si les fils qui retiennent les marionnettes finiront par se casser. Mais le décor, lui, promet de bouger...

Car il ne se veut pas naturaliste. D'autant moins que la pièce devrait aussi faire rire: «C'est plutôt absurde», prévient le tandem. «Ludique» comme un vaudeville, et volontiers «grinçant». Avec des surprises et une fin qui s'annonce «ironique». »

» Je 19h, ve et sa 20h, di 17h

Villars-sur-Glâne

Nulthonie.

Aussi les 22, 23, 24 et 25 janvier.